



RÉGIS DEBRAY
Un été avec Paul Valéry



Équateurs
parallèles

UN ÉTÉ AVEC
PAUL VALÉRY

DU MÊME AUTEUR

Derniers ouvrages parus

- Un candide en Terre sainte*, Gallimard, 2008.
Le Moment Fraternité, Gallimard, 2009.
Les Cahiers de médiologie. Une anthologie, CNRS Éditions, 2009.
Éloge des frontières, Gallimard, 2010.
Dégagements, Gallimard, 2010.
Du bon usage des catastrophes, Gallimard, 2011.
Jeunesse du sacré, Gallimard, 2012.
Modernes catacombes, Gallimard, 2012.
Le Bel Âge, Flammarion, « Café Voltaire », 2013.
Le Stupéfiant image. De la grotte Chauvet au Centre Pompidou, Gallimard, 2013.
L'Erreur de calcul, Éd. du Cerf, « Le Poing sur la table », 2014.
Un candide à sa fenêtre. Dégagements II, Gallimard, 2014.
Carnets de route. Écrits littéraires, Gallimard, « Quarto », 2016.
Allons aux faits. Croyances historiques, réalités religieuses, coédition Gallimard/France Culture, 2016.
Le Nouveau Pouvoir, Éd. du Cerf, 2017.
Civilisation. Comment nous sommes devenus américains, Gallimard, 2017.
Bilan de faillite, Gallimard, 2018.
L'Angle mort, Éd. du Cerf, 2018.
L'Europe fantôme, Gallimard, « Tracts », 2019.

Avec Didier Leschi

- La Laïcité au quotidien. Guide pratique*, Gallimard, « Folio Le Forum », 2016.

Régis Debray

UN ÉTÉ AVEC
PAUL VALÉRY

ÉQUATEURS FRANCE INTER

ISBN 978-2-84990-613-2.

Dépôt légal 1^{re} édition : avril 2019.

© Équateurs - Humensis / France Inter, 2019.

Sites Internet : www.editionsdesequateurs.fr
www.franceinter.fr

Courriel : contact@editionsdesequateurs.fr

Sommaire

1. Les poètes à la rescousse	9
2. Un illustre inconnu	13
3. Au bord des vagues	17
4. Midi le juste	23
5. Le trio à plumes	27
6. Louÿs l'oublié	31
7. Mallarmé and Co.	35
8. Orphée rond-de-cuir	41
9. La nuit fatidique	45
10. Dessins et cantates	49
11. Le problème des musées	55
12. L'intellectuel quart de temps	59
13. Homo duplex	65
14. La faute de Monsieur Teste	71
15. Le spectre du pognon absent	77
16. La grande Catherine	81
17. Prospective	87
18. Le parti pris des choses	95
19. Est-il bon, est-il méchant ?	103
20. L'emmerdeur patenté	109

21. Un parfait Européen	113
22. Une politique de l'esprit ?	119
23. Le pot aux roses	123
24. La banlieue Amérique	127
25. Pour la société du spectacle	131
26. Éros énergumène	137
27. Président de la République ?	143
28. Un dernier mot avant de partir	149
29. Fleurs et couronnes	155
30. Purgatoire	161
31. Péripéties	167
32. Résurrection	171

Les poètes à la rescousse

L'été sied à Valéry, un solaire impénitent, un Méditerranéen qui nous enjoint de courir à l'onde en rejaillir vivant. Mais cette affinité avec la belle saison ne m'aurait jamais suffi pour proposer aux estivants fidèles à France Inter de lui tenir compagnie durant tout un mois chaud, si je n'avais eu le sentiment d'une dette à son égard. Qu'on me pardonne un souvenir personnel, je ne recommencerai pas.

Les poètes par temps de détresse, chacun sait qu'on ne les convoque pas. On ne leur demande rien. Ce sont eux qui viennent à nous, et qui se mettent à nous chanter à l'oreille, sans s'annoncer. C'est ce qui m'est arrivé, comme à beaucoup d'autres, quand je me suis retrouvé, il y a un demi-siècle d'ici, je ne savais où en Bolivie, *incomunicado*

depuis des semaines, sans livre, sans journal, sans papier, dans quelques mètres carrés. Des réminiscences un peu scolaires, parfaitement involontaires, me servirent de bouées de sauvetage. C'était des bouts de poèmes dissimulés dans les plis de ma mémoire – *Le Bateau ivre : Comme je descendais des fleuves impassibles ; La Chanson du mal-aimé : Un soir de demi-brume à Londres* –, et puis, allez savoir pourquoi, des bribes du *Cimetière marin*. Et elles ont fini bizarrement par prendre le dessus.

Je hume ici ma future fumée,
Et le ciel chante à l'âme consumée
Le changement des rives en rumeur.

Et une autre rengaine, si je ne me trompe :

Ils ont fondu dans une absence épaisse,
L'argile rouge a bu la blanche espèce,
Le don de vivre a passé dans les fleurs !

C'était idiot parce qu'il n'y avait, dans cet endroit très fermé, ni rives ni ciel, ni fleurs ni argile, rien que de l'absence, et pourtant, ça tournait comme un disque rayé. Un morceau

de langue française, que je ne pratiquais plus guère. Étrange remontée de sève.

Un bout de passé incongru qui revient, cela n'est pas assez pour se mettre en route avec un auteur plutôt intimidant. C'est qu'en rouvrant ses livres, j'ai découvert un lanceur d'alerte insoupçonné et, au-delà du poète, le plus perçant des « regards sur le monde actuel ». Sur notre civilisation et ses chausse-trappes, sur la façon dont on peut et doit habiter notre modernité, sur ce qui a rendu l'Europe européenne et sur ce qui peut la vider de son esprit, coincée comme elle est entre l'Amérique d'un côté et l'Asie de l'autre.

Ce faux vieux monsieur, chaque année qui passe lui donne un coup de jeune, et sa fréquentation, un coup d'œil perspectif sur notre système de poids et mesures. En nous aidant à prendre du recul, il nous aide à tomber les masques pour nous voir tels que nous sommes en vrai, sans faux-semblants. Pour entamer une promenade dans nos troisièmes dessous, qui a de quoi inquiéter autant qu'amuser. Et rendre ainsi un farniente privatif d'utilité publique.

Un illustre inconnu

Ces deux mots en général n'en font qu'un, on pourrait employer l'un pour l'autre. Dans ce cas particulier, c'est encore plus vrai. Les honneurs dont il fut couvert ont fait d'un indocile un pontife – ce qui n'a pas tourné à son avantage. Des sentences en lettres d'or au fronton du palais du Trocadéro, solennelles et jamais lues. Un florilège d'aphorismes dans de luxueux albums, des sujets de dissertation au baccalauréat. Ne soyons pas dupe de ces semblants. Un monument est un édifice dont on n'a plus l'usage et, quand on veut oublier quelqu'un, on lui dresse une statue – bon débarras. Or, nous avons beaucoup à faire avec cet importun très opportun, et plus dérangeant qu'on ne le pense, si on y regarde de près.

Car il y a deux Valéry.

Il y a celui des petits classiques illustrés, du genre noble et barbant, le poète d'État avec raie au milieu et nœud papillon, un témoin de l'ère évanouie des versions latines, qui a nourri un demi-siècle d'explications de texte dans les salles de classe. L'énigmatique sachem dont on ne cause plus guère mais dont on a vaguement entendu causer.

Et il y a le sacrifiant drolatique, l'anar espiègle, le gamin salace aux mauvaises pensées, « l'esprit le plus méphistophélique de notre littérature », sans parler du coureur et du farceur. Oui, cela fait deux en un : le bienséant et le frondeur, l'homme d'institution et l'irréconcilié.

Ils ne s'ignorent pas l'un l'autre, même s'ils font semblant, en public, de ne pas se connaître. Et on ne s'ennuie pas en allant et venant entre l'officiel et le mutin, qui n'est pas de Panurge, précisons-le. Les deux méritent la visite, le Bossuet de la III^e République, le Malherbe du Collège de France, le préposé aux discours et cérémonies de la France en col dur, tout comme l'autre, le mariolle, le trouble-fête. On ne va pas les jouer à pile ou face. Ce qui ne manque pas de poivre, c'est le double jeu : la figure de

proue de l'establishment qui lui décoche des coups de pied en douce. L'académicien en costume, qui paye tribut à la comédie et aux autorités sociales, tout en se livrant à d'inconvenantes et clandestines passions.

Son intérieur et son extérieur jurent ensemble. C'est déroutant. Sa vie extérieure eut de bien modestes péripéties. Il n'a pas couru l'Europe à cheval, comme Montaigne, ni connu les princes et les dagues, comme Machiavel, ni la correctionnelle, comme Baudelaire. Mais son for intérieur n'avait pas froid aux yeux et ne recula devant aucune audace, en lui donnant parfois cinquante ans d'avance sur ses contemporains.

Il faut presque lui courir après pour le rattraper. De quelle façon ? En rassemblant ses *membra disjecta* pour mettre au jour l'épine dorsale. Ce polyvalent doit à une ouverture de compas sans égale l'absence d'une œuvre centrale capable d'en livrer la substantifique moelle, comme *Alcools* pour Apollinaire, les *Essais* pour Montaigne ou *Les Fleurs du mal* pour Baudelaire. C'est une montagne qu'on peut gravir par plusieurs faces, le poète, le moraliste, le philosophe, le critique, le géopoliticien, le dramaturge, le conférencier. Il y a,

dans ce massif éclaté, un poète du XIX^e siècle, un penseur du XX^e et un chroniqueur de notre XXI^e. Le fonds ne manque pas, comme on voit, et on a l'embarras du choix, mais on aimerait, précisément, prendre les trois ensemble, d'une même volée.

De la moins mauvaise façon possible : en suivant la chronologie et le cheminement, étape par étape, d'un original, 1871-1945, à cheval sur deux versants du monde, celui d'hier et d'aujourd'hui.

Au bord des vagues

Paul est né à Sète en 1871 (un an après la défaite de Sedan), dans une maison donnant sur le port. Son père est corse, né à Bastia, vérificateur des douanes, et sa mère, italienne, fille d'un aristocrate génois, femme au foyer. Le « y » du nom de famille est un double « ii » contracté (lui-même dérivé d'un *Valerj* corse). Et *Le Cimetière marin*, tout anonyme qu'il soit et de portée universelle, est empli des souvenirs de sa ville natale. « Le seul, confiera-t-il, où j'ai mis quelque chose de ma propre vie. » Et où il logera sa propre mort.

Les morts cachés sont bien dans cette terre
 Qui les réchauffe et sèche leur mystère
 Midi là-haut, Midi sans mouvement
 En soi se pense et convient à soi-même...
 Tête complète et parfait diadème,
 Je suis en toi le secret changement.

Dans sa *Supplique pour être enterré sur la plage de Sète*, un autre natif du lieu, Georges Brassens, aspire à la même métamorphose que son bon maître, et ils ont eu droit l'un et l'autre à un balcon sur mer, sur le même rivage :

Déférence gardée envers Paul Valéry
Moi l'humble troubadour sur lui je renchéris
Le bon maître me le pardonne
Et qu'au moins si ses vers valent mieux que les miens
Mon cimetière soit plus marin que le sien
N'en déplaise aux autochtones.

Le patricien et le plébéien, égaux pour la technique et la discipline, hantés l'un et l'autre par l'exactitude des mots et leur musique, se répondent à distance. Le bref bonheur qui se fredonne et la longue élégie qui se médite, l'Olympia et l'Olympe, ce sont deux voies également royales vers la Beauté.

Elle a de la chance, « la petite Venise languedocienne », « l'île singulière » bordée au nord par l'étang de Thau et au sud par la Méditerranée. Avec ses joutes sur le canal, son port de pêche et son mélange d'italien et d'occitan, Sète a tout pour décroïsonner les cervelles et ouvrir sur le Midi. Jean Vilar y est

charnel, l'involontaire, l'impromptu, et c'est une chance pour lui comme pour nous que notre grand perfectionniste ait su tant de fois se laisser aller. C'est, à côté de notre lanceur d'alerte, ce Valéry transversal, intempestif et inattendu, qui retrouve enfin sa place : celle d'un contemporain capital à même de nous aider à devenir nous-mêmes contemporains du temps présent – tâche ô combien difficile et chaque jour à reprendre.

ÉDITIONS **DES** ÉQUATEURS

www.editionsdesequateurs.fr

